

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Board, Christopher, Chorley, Richard S., Haggett, Peter, Stoddart, David R., edit. *Progress in Geography. International Reviews of Current Research*. London, Edard Arnold. Volume 2, 1970, 235 pages. Volume 3, 1971, 231 pages.

par Christian Dufournaud et Jean Raveneau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 16, n° 38, 1972, p. 341-343.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021061ar>

DOI: 10.7202/021061ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

BOARD, Christopher, CHORLEY, Richard J., HAGGETT, Peter, STODDART, David R., éditeurs. *Progress in Geography. International Reviews of Current Research*. London, Edward Arnold. Volume 2, 1970, 235 pages. Volume 3, 1971, 231 pages.

Progress in Geography est l'un de ces nombreux « Readings » qui prolifèrent à une vitesse effarante sur le marché des livres scientifiques. Son but est de tenir les géographes au courant, non pas de leur propre discipline, mais des développements récents dans les disciplines connexes à la géographie : histoire, économie, urbanisme, climatologie, etc.

Le volume 2 de *Progress in Geography* débute par un chapitre sur les « Méthodes quantitatives en taxonomie régionale » par Spence et Taylor. Pour les auteurs, classification et régionalisation sont deux opérations similaires. Ils passent en revue les techniques basées sur l'agglomération et la division, puis l'analyse et le test des divisions régionales obtenues. En conclusion, le problème de la contiguïté des régions est évoqué.

Roger M. Downs signe le second chapitre sur la perception de l'espace géographique. Il commence par une discussion des objectifs impliqués dans les études de la perception de l'espace géographique ; suit une revue de quelques-unes des approches récentes du problème de la perception en géographie et des perspectives de recherche dans ce domaine en tenant compte de la contribution des autres disciplines notamment la psychologie. Enfin, il aborde les problèmes de la mesure de la perception.

Dans son chapitre sur la construction de modèles de croissance urbaine et de structure spatiale, Robert J. Colenutt insiste sur la nécessité d'établir des concepts, idées et modèles susceptibles d'expliquer la structure des systèmes urbains. À partir de cela, il sera possible d'établir des modèles d'expérimentation de la forme et de la structure urbaine et de prédire l'expansion des villes.

Eric C. Barrett dans « Rethinking Climatology » introduit le lecteur à l'utilisation des photographies de satellites météorologiques pour les études climatiques.

Enfin, dans un cinquième et dernier chapitre, W. Harrison traite de la prédiction des changements des lignes de plage. Il présente des équations empiriques basées sur la régression multiple, tout en soulignant la nécessité de recourir à l'analyse spectrale dans des travaux futurs.

À l'intérieur du volume 3, Hugh Prince, dans un chapitre intitulé « Real, Imagined and Abstract Worlds of the Past », expose les potentialités de recherche en géographie historique et décrit les méthodes d'approche relatives à ces recherches. Il évoque d'abord les efforts de reconstitution historique. Mais le géographe d'aujourd'hui qui essaie de reconstituer le passé, a une perception biaisée du monde ancien qu'il perçoit à travers son éducation et ses préjugés d'homme moderne. C'est pourquoi il est nécessaire de tenir compte des descriptions fournies par les contemporains des époques que l'on analyse. Enfin, il est possible de construire des modèles permettant de « post dire » les répartitions spatiales passées et éventuellement de déceler un ordre, des régularités. Mais aux modèles purement déterministes, il est préférable de substituer des modèles probabilistes. Ce volumineux (86 p.) et intéressant exposé se termine par une abondante bibliographie.

Richard J. Chorley signe ensuite un court texte intitulé « The Role and relations of physical geography ». Il montre comment la théorie générale des systèmes peut constituer une base satisfaisante pour la géographie physique, unifiant les objectifs et les approches divergents des géographes et des autres spécialistes des sciences de la terre. Le géographe « physique » est en effet écartelé entre les pressions de plus en plus grandes qui s'exercent sur lui pour ajuster ses recherches en fonction des besoins socio-économiques de la société, et d'autre part les nécessités d'une plus grande spécialisation dans les sciences de la terre.

Dans « In search of a basis for location theory, micro-economics or welfare economics ? », Michael Chilsom met en doute le principe de la compétition monopolistique comme base pour les théories de localisation nationales et régionales, et suggère plutôt que des critères plus sains et efficaces pourraient être trouvés dans le domaine de l'économie du bien-être (welfare economics).

Les urbanistes ont mis au point une grande variété de jeux urbains pour simuler leurs processus de décision : John Taylor, dans « Urban gaming simulation system », passe en revue leur utilité pour l'enseignement et leur efficacité dans l'analyse et le testage des problèmes de planification urbaine.

Le chapitre de T. O'Riordan, « Environmental Management », sera analysé plus longuement ici. Il se veut être une introduction au concept de « management » de l'environnement et propose une approche du problème basée principalement sur l'étude des interactions entre les milieux biophysique et socioculturel, approche qui, selon K. Hare, définit le champ d'étude traditionnel du géographe. L'auteur conçoit l'environnement comme un milieu biosocial où divers stimuli de force variable, qu'ils soient positifs ou négatifs, agissent sur les individus, lesquels réagissent de manière à s'y ajuster ou à s'y adapter. Il importe de distinguer entre ces deux derniers termes, l'ajustement étant une action positive ayant pour but la réduction d'un stress négatif et l'adaptation signifiant la tolérance d'un stress et n'impliquant par conséquent aucune action d'ajustement. L'auteur propose quatre approches ayant pour but d'étudier la relation entre l'homme et son environnement.

La première de ces approches, qualifiée de culturo-historique, traite des attitudes de l'homme vis-à-vis de son environnement. Deux auteurs parmi d'autres, D. Lowenthal et Yi-Fu-Tuan, ont apporté une contribution particulière à l'élaboration de cette étude qui se veut analytique et qui a pour but de démontrer que le paysage n'est ni visualisé ni créé comme une réalité physique. L'étude cite en exemple les images que se font du paysage sauvage les Américains d'hier et d'aujourd'hui : auparavant, ce paysage était craint et devait être conquis ; aujourd'hui, il apparaît et doit être conservé à cause de son rôle dans l'héritage américain.

O'Riordan propose deux autres approches visant, l'une à examiner les interactions entre l'homme et l'environnement urbain qu'il s'est créé et l'autre, le comportement de l'homme face à des catastrophes stochastiques. Dans le premier cas, la ville est perçue comme un milieu où les stimuli se succèdent tantôt de façon répétitive, prévisible et par conséquent monotone, tantôt de façon très rapide, aléatoire, imprévisible et complexe. Selon Rapoport et Hawkes, ces deux phénomènes créeraient chez l'homme un amoindrissement de sa sensibilité ou une surcharge d'informations, ce qui le pousserait à s'éloigner de la ville les fins de semaine, à accorder de moins en moins d'attention à ses voisins, à ignorer les gens ayant besoin d'assistance, etc. Ces auteurs conçoivent donc l'aménagiste comme ayant pour mission de créer des environnements pouvant fournir de l'information utile, à une vitesse qui en permette l'assimilation.

En ce qui concerne l'étude des catastrophes éventuelles, tant naturelles que créées par l'homme (ex : les émeutes), l'une des hypothèses proposées veut que l'homme soit partiellement capable de se protéger contre les menaces imprévisibles de l'environnement. Par une gamme de processus psychologiques tant culturels qu'individuels, l'homme serait

ainsi en mesure de s'organiser à l'intérieur d'un complexe social et institutionnel lui permettant de se dissocier de la menace (H. Barrows).

La quatrième approche proposée par l'auteur traite plus précisément de l'importance de l'opinion publique dans le choix de l'environnement, cherchant ainsi à développer une méthodologie permettant d'évaluer cette opinion. Il cite Sonnefeld qui rapporte que les environnements familiers ou connus sont beaucoup plus recherchés par un groupe donné d'individus que ne le sont les milieux exotiques. D'autres auteurs sont également cités, tels Barrows, Lowenthal, Schiff, etc. Marshall note de plus que beaucoup d'aménagistes cherchent l'appui de leurs collègues pour des décisions ayant trait à l'environnement, tout en ignorant l'opinion publique; Sewell rapporte ainsi que certains ingénieurs ont tendance à considérer le public comme dépendant de leur opinion.

O'Riordan ajoute à son étude une discussion des problèmes propres au « management » de l'environnement. Quelle valeur en dollars donne-t-on par exemple à des objectifs historiques ou à des valeurs sociales? Comment mesure-t-on les préférences du public selon les diverses couches sociales? Et comment s'assure-t-on d'une diffusion adéquate de l'information au public? Autant de questions auxquelles les aménagistes doivent répondre.

L'auteur conclut par une définition de l'aménagement de l'environnement: le lien entre le milieu biophysique et l'architecture du paysage, pour une meilleure harmonie entre l'homme et son milieu.

De nombreux sujets sont abordés dans ce chapitre et plusieurs auteurs y sont cités. Mais il importe de souligner que bien que *Progress in Geography* ait pour but d'informer le géographe des récents développements de la recherche dans ces domaines connexes, les sujets n'y sont traités que très superficiellement. Ceci n'est pas une critique du chapitre de O'Riordan mais bien de la structure de cette série qui traite trop brièvement des divers sujets abordés. Il serait préférable d'approfondir les sujets, surtout si le but de ces articles est de stimuler l'intérêt des chercheurs pour des domaines autres que leur champ de spécialisation. Nous croyons cependant que, dû à sa bibliographie considérable et à son style clair, le chapitre de O'Riordan offre un intérêt réel au géographe en quête de références et d'informations.

Pour le géographe naturellement intéressé à se tenir au courant des développements récents de sa discipline et des disciplines connexes, *Progress in geography* offre une approche multidisciplinaire et des bibliographies extensives. Cependant, la trop grande variété des sujets abordés, ainsi que la superficialité de leur traitement feront hésiter plus d'un acheteur potentiel. Enfin, la mention « International Reviews of Current Research » figurant sur la couverture est un titre usurpé puisque l'on présente seulement des auteurs anglo-saxons, et que les références bibliographiques sont quasi-exclusivement en anglais.

Christian DUFORNAUD et
Jean RAVENEAU
*Département de géographie
Université Laval, Québec.*

MORRILL, Richard L. (1970), *The Spatial Organization of Society*. Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Company, Inc. XII, 251 pages.

ABLER, Ronald, John S. ADAMS et Peter GOULD (1971), *Spatial Organization*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc. 587 pages.